

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 64 fr.	Un an... 96 fr.
Six mois... 32 fr.	Six mois... 48 fr.
Trois mois... 16 fr.	Trois mois... 24 fr.
Chèque postal Feraud 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Le nommé Rimbert Dictateur aux vivres

Lorsque, il y a... mettons deux mois, — l'événement ne fut pas si sensationnel qu'il marquât une date historique — le nommé Rimbert fut improvisé « Dictateur aux vivres », les « nigaudinos », je veux dire la masse des consommateurs, se laissèrent aller à la folle espérance que la hausse inquiétante des denrées alimentaires allait être savamment et énergiquement enrégimentée.

Les profiteurs, eux, enrégimentèrent le fait, purement et simplement, sans y attacher la moindre importance et sans en éprouver la plus légère inquiétude, persuadés qu'ils étaient que ce nouveau Dictateur ne sévirait contre personne, ne prendrait aucune mesure opératoire, n'empêcherait ni le beurre, ni le lait, ni les œufs, ni le pain, ni la viande, ni le vin, ni quoi que ce soit qu'on boive ou mange de grimper, de grimper encore, de grimper toujours.

La preuve est faite, aujourd'hui, que les « nigaudinos » avaient tort d'espérer et que les profiteurs avaient raison de ne pas s'en faire.

J'ai vaguement entendu dire que ce Rimbert est un militaire, quelque chose comme une « huile » dans le fourbi de l'intendance et dans les fournitures de l'armée. La chose est de peu d'importance, car, en l'espèce, que le Dictateur soit un soldat ou un pékin, c'est, quant au résultat, absolument la même chose et il faut que nos gouvernants soient étrangement bornés pour qu'ils s'imaginent que, dans la situation actuelle, un homme quels que soient ses pouvoirs, soit à même d'arrêter le cours ascensionnel des vivres.

La cherté croissante de la vie a des causes multiples et profondes : les unes activement liées à un ensemble de circonstances concordantes et solidaires, les autres inhérentes au régime capitaliste lui-même.

En temps de paix comme en temps de guerre, un Gouvernement ne se maintient, un régime ne dure qu'à la condition de servir les intérêts d'une partie de la population au détriment de l'autre partie.

Croit-on que la guerre serait possible s'il n'y avait pas, dans chaque pays, un parti de la guerre, c'est-à-dire un nombre plus ou moins considérable d'individus pour qui la guerre est une source abondante de profits inespérés et — si j'ose dire — un placement de tout repos ?

Croit-on que la boucherie d'hier aurait duré quatre ans si tout le monde en avait souffert et si, tandis que les uns étaient tués ou mutilés, les autres, bien en sécurité, n'avaient pas trouvé leur compte à la continuation du massacre ?

« Patrie, honneur national, drapeau, gloire, défense du foyer » dira-t-on ? — Balivernes !

La plaisanterie est par trop grossière et je répons : « galons, mégalomanie, « héroïsme malsain et surtout : canons, munitions, vivres, fournitures de toutes sortes, vie large et facile, bénéfices scandaleux et fortunes rapides. »

Il n'est pas nécessaire d'être bien malin pour comprendre que la guerre eût été vite terminée si tout le monde en avait été victime : en France comme en Allemagne, en Russie comme en Autriche, en Angleterre comme en Turquie, en Italie comme dans les Balkans.

Mais les uns versaient leur sang et les autres emblaient leurs coffres ; les uns vivaient difficilement et mal, et les autres facilement et bien ; sans compter que la Censure étouffant toute critique et l'Autorité emprisonnant ou fusillant toute protestation, les Gouvernants, dans chaque nation, régnaient à leur gré sur leur peuple muet et terrorisé.

Eh bien, le régime capitaliste est un régime de guerre sans trêve ni merci : guerre de classe contre classe, de parti contre parti, de firme financière, industrielle et commerciale contre firme commerciale, industrielle et financière ; guerre au sein de chaque classe, de bourgeois contre bourgeois et de prolétaire contre prolétaire.

Le monde capitaliste repose, de la base au sommet, sur ces incessantes et fatales compétitions ; il est consolidé par le ciment de ces rivalités et antagonismes d'intérêts ; il ne se maintient que, parce que une partie de la population s'enrichit aux dépens de l'autre partie, parce que si le prolétariat crève de cet état de choses, la bourgeoisie en vit.

Croit-on que si tout le monde souffrait du régime actuel, celui-ci perdurât ?

rerait ? Ah ! comme il serait tôt culbuté !

Pour se maintenir, le capitalisme est dans la nécessité de s'attacher, par des liens matériels : politiques et économiques, une fraction plus ou moins importante de la population et il ne le peut que dans la mesure où il favorise et assure le pouvoir et la fortune à ses privilégiés.

En réalité, tout régime aboutit à une opération comptable, où la balance doit équilibrer les gains et les pertes. Si n'y avait pas de profits, si n'y avait que des pertes, il n'y aurait pas de balance possible et ce serait la déconfiture à bref délai. En d'autres termes, si n'y avait pas de profiteurs du régime, si tous, absolument tous, en étaient les perdants, ce serait la catastrophe. Il est donc absolument indispensable au régime capitaliste qu'il y ait des gagnants.

Les gagnants, c'est la tourbe, lâche et cupide, des rongeurs, des parasites, des affameurs et des fripouillards qui, par la hausse sur tout, s'enrichissent dans la proportion où le contribuable, le locataire, l'usager et le consommateur maigrissent.

Tant pis si ceux-ci meurent de privations, pourvu que ceux-là crèvent d'indigestion !

La est le secret de la vie chère. C'est le régime capitaliste qui veut cela. L'effet durera tant que la cause ne sera pas supprimée.

Le nommé Rimbert n'y peut rien et tous ceux qui lui succéderont n'y pourront pas davantage. Qu'on se le dise.

Sébastien FAURE.

## Est-ce enfin pour aujourd'hui ?

Jeanne Morand était toujours, hier soir, à la prison de Corbeil, attendant que ces messieurs du Ministère de la Justice donnent les ordres pour son élargissement.

La nuit passée sera-t-elle la dernière que notre pauvre amie aura été obligée de passer sous les verrous, loin de sa chère maman toujours aussi gravement malade ?

Ah ! nous voulons le croire. Nous voulons espérer que ce sera notre ultime protestation et que Jeanne sera libérée sans faute dans la journée.

Elle vient de passer des semaines bien pénibles qui compteront dans sa vie, déjà lourde, pourtant, en misères de toutes sortes.

Pourvu que cette existence-là prenne fin ce soir.

Pourvu qu'elle puisse, ce soir, se rendre librement au chevet de sa mère.

## Autour de l'affaire Goldsky

Jean Goldsky reste toujours très faible ; il n'a pu prendre encore, pour toute nourriture, qu'un peu de bouillon.

Il était temps qu'il obtienne satisfaction. Sans cela — amoindri physiquement par sept années de dure captivité — il risquait de succomber d'un moment à l'autre.

## UNE PROTESTATION

### DES ORGANISATIONS TROYENNES

Aujourd'hui les organisations révolutionnaires de Troyes réunissent leurs adhérents à 15 heures, à la Bourse du travail, pour ensuite organiser une grande manifestation dans les rues de Troyes en faveur de Jean Goldsky et de Jeanne Morand. Bravo ! camarades.

## UNE LETTRE DE ROMAIN ROLLAND

Romain Rolland dont on connaît la sensibilité et le grand cœur vient d'envoyer au secrétaire de la Ligne des Droits de l'Homme, la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Je joins ma protestation indignée à la vôtre et à celles des défenseurs de Goldsky. Oui, il y a un crime dans cette affaire : c'est celui des gouvernements. On assassine un homme innocent !

Que flétris soient les lâches qui le laissent tuer, le sachant innocent !

Votre

ROMAIN ROLLAND.

## La grève des dockers anglais est déclinée

Les négociations entre les représentants des patrons et des dockers ayant été rompues, la grève a été ordonnée dans tout le pays.

Mac Donald et ses briseurs de grève ne doivent pas être précisément satisfaits... Espérons que les dockers seront soutenus par tous les autres syndicats, et qu'ils obtiendront promptement ce qu'ils exigent.

## Les ouvriers parisiens s'insurgent contre la vie chère !

### Dans la Chaussure

A la maison Dressoir le mouvement se poursuit avec la même vigueur et le même entrain. Aucune rentrée à cette boîte. Au contraire, le personnel de l'entretien (mécaniciens, menuisiers, etc.) s'est joint au mouvement, ainsi que le personnel de l'atelier de pique de la rue Pascal. Les syndicats de province feront le nécessaire pour que le travail de Paris ne soit pas exécuté en province.

Il est bon de signaler l'activité et le dévouement d'un nombre important de camarades jeunes et vieux, pour organiser le Comité de grève et les équipes de quêtes.

Notons en passant que cinq de nos jeunes camarades quêtes ont été emmenées au poste de police par quelques « camarades flics » qui déployaient tant d'activité il y a quelques temps pour réclamer les 1.800 francs. Les bouffis de Belleville n'apprécieront pas très bien ce geste inélegant et incorrect des policiers.

Nous avons signalé hier quelques tarifs payés dans cette maison, aujourd'hui nous précisons :

Tarifs payés à l'usine n° 1 :

Préparation. — Salaires de début 60 francs pour aller à 90 francs, après plusieurs années de présence.

Coupe-machine. — 60 francs au début pour arriver à 70, 90 et 102 francs après 5, 10 et 15 ans de présence.

Coupe des doublures. — Les tarifs ne dépassent pas 65 francs en moyenne ; des ouvrières qui ont 10 ans de présence à la maison gagnent 72 francs.

Coupe à la main. — Coupeurs, 102 francs, coupeuses, 72 francs.

Apprentis. — 30 et 33 francs.

Pique. — 80 à 110 francs. Petites mains 40 et 50 francs.

Broche. — Hommes, 120 à 130 francs. Femmes, 65 à 75 francs.

Emballage. — 75 à 80 francs.

Vernis et réparation. — 50 à 60 francs.

Ces salaires dérisoires justifient le bien-fondé des revendications formulées par le personnel de la maison Dressoir, ce bagne qui exploite essentiellement la main-d'œuvre féminine et les enfants.

Nous examinerons demain et les jours suivants les conditions du travail, d'hygiène auxquels sont contraints les travailleurs de cette boîte.

Nous apprenons que la maison Montheux, rue Bolivar « Chaussures Raoul », est transformée en poste de police. Les grilles des fenêtres donnant sur la rue ont été enlevées, afin de faciliter la besogne de répression aux flics qui se trouvent à l'intérieur.

Que pensent donc les travailleurs de la maison Montheux ? Leur conscience va-t-elle se réveiller et se voir contrainte de travailler sous la haute surveillance de la police ? Nous espérons qu'ils se ressaisiront car eux aussi ils ont beaucoup à faire pour que leurs salaires les garantissent un peu contre la vie chère.

Hier le mouvement s'est étendu brusquement dans le 13<sup>e</sup>. 21 maisons sont complètement dehors et les forteresses du capitalisme de la chaussure sont touchées également, notamment chez Grégoire, Boisselier, Chabeur, Finocki. Des petits patrons ont demandé entrevue au syndicat.

Dans le 14<sup>e</sup>, la grève est complète.

A Belleville et à Montmartre le mouvement est général. Dans ces quartiers, les résultats sont intéressants, la fabrique du président du syndicat patronal est touchée. Le travail est arrêté dans les maisons suivantes : Chapizot, Herich, Guillaume, Naudin, La Société Française, Kessler, Maurey, Picquart, Boudier, Galsenbaud, Dufour, etc., soit dans une totalité de 40 maisons.

Hier après-midi, des réunions imposantes ont été tenues à la Bourse du travail, à la Bellevilloise et à l'Utilité sociale du boulevard Blanqui. Avec un ensemble parfait, les 6 francs ont été réclamés énergiquement.

Aujourd'hui, grand meeting corporatif pour grévistes ou non, à 14 h. 30, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

## Les maréchaux-ferrants

La grève est complète, et se continue avec ampleur et confiance.

Une entrevue a eu lieu hier soir entre les ouvriers et les patrons. Le résultat en sera communiqué aux grévistes qui sont invités à la réunion qui se tiendra cet après-midi, à la Bourse du Travail.

Pointage des cartes à 14 heures.

## UNION ANARCHISTE FRANÇAISE

### Ce soir 16 Février 1924

Dans la salle de l'Utilité Sociale, 94, B. Auguste-Blanqui, (métro Glacière), à 20 h. 30.

## GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE

(franco-italienne)

au profit des victimes du fascisme.

Participation aux frais : 2 francs 50.

## Contre les Bourreaux ! Pour l'Amnistie totale ! Pour la Justice !

Camarades,

La volonté des travailleurs, leurs efforts répétés, ont arraché aux prisons et aux bagnes certaines des victimes de la répression qui a accompagné ou suivi la guerre. Marty, Badina, les marins de la mer Noire ont été rendus à la liberté par la solidarité ouvrière.

Mais il est encore, dans les geôles républicaines, des hommes qui souffrent injustement !

Parmi eux, Jean Goldsky, condamné par un Conseil de guerre d'Ignace, est depuis sept ans détenu au droit commun. Il crie en vain son innocence, publiquement démontrée. L'obstination de ses bourreaux vient de le contraindre à cette suprême protestation, la grève de la faim.

Une femme, Jeanne Morand, condamnée, elle aussi, par un Conseil de guerre, se voit refuser de donner à sa mère mourante les derniers soins.

Des centaines d'autres malheureux attendent encore le jour libérateur. Il en est parmi eux, comme Gaston Rolland, qui n'ont pas achevé d'expier un geste de courageuse générosité.

Camarades,

Il faut une fois encore dresser, contre la cruauté des gouvernants, votre protestation résolue.

Il faut imposer l'amnistie véritable !

Travailleurs de Saint-Ouen et de la région, vous assisterez tous au

## GRAND MEETING

qui aura lieu ce soir samedi à 20 h. 30

Grande Salle des Fêtes de Saint-Ouen

Prendront la parole : PAUL LOUIS, PIERRE LOEWEL, GEORGES PIOCH, B. BROUTCHOUX, PIERRE DORMOY, R. VERFEUIL, R. LAZURICK.

## Hervé, Richépin, le duc d'Orléans ne se rappellent plus avoir souffert dans les prisons

Nos camarades Chauvin, Lhomme, Loréal, Meunier, et leur codétenu Doriot, qui peuplent en ce moment le quartier politique de la Santé, nous pardonneront d'avoir attendu jusqu'à ce jour pour entretenir nos lecteurs de leurs cas, et réclamer pour eux, comme pour les autres, la totale Amnistie.

Nous ne nous sommes pas pressés de parler d'eux, car parmi les cent mille emprisonnés, ce sont les moins défavorisés quant au régime qu'ils subissent.

Poursuivis pour « délit de presse » ils bénéficient de droit d'une situation particulière que, bien avant la révolution de 1789, la royauté appliquait aux « délinquants de leur catégorie ». Car ce n'est pas d'aujourd'hui que la Pensée est enchaînée. Hélas ! Elle l'a toujours été, et ça menace de durer.

Elle l'était sous la royauté et sous l'empire ; elle l'est sous la république du bloc national, comme elle le sera, dans peu de mois, sous celle du bloc des gauches. Elle est brimée, meurtrie et verrouillée par les successeurs du tsar, comme elle le serait ici avec Cachin et Monmousseau, succédant au Pouvoir à Herriot et Jolhaux.

Et ainsi la Pensée sera poursuivie et emprisonnée tant que les peuples seront assez naïfs de supporter des gouvernants de quelque couleur qu'ils se disent.

L'impartialité, toutefois, nous commande de déclarer que sous la royauté et l'empire les détenus politiques étaient traités avec plus d'égards que sous la république troisième.

Paul-Louis Courier, Béranger, — le chansonnier populaire, — Lamennais, Proudhon, Raspail, Clemenceau — eh oui ! lui-même, — Delescluze, Ranc, Félix Piat, pour ne parler que des notoriétés, furent des prisonniers choqués par leurs geôliers.

Ils pouvaient sortir sur parole, et les jours de leur choix, quatre fois par mois.

« Je sors une fois par semaine, ainsi que la plupart des détenus politiques qui se trouvent dans les prisons de Paris. » (Lettre de Proudhon).

« Un journal ayant rapporté que l'on m'avait vu au spectacle, le ministre exige que je déclare ne pas y être allé, et surtout que je promette de n'y aller jamais. J'ai répondu que j'étais prisonnier de guerre, que je sortais sur parole, c'est-à-dire sous condition de rentrer, et de ne me mêler à aucune manifestation politique ; que, cette condition remplie, je restais maître de mon temps et de mes mouvements, et qu'il m'était impossible de me considérer comme un coupable mis en pénitence, obligé de cacher sa honte et ses remords. Depuis quatre jours, on tient conseil sur cet incident, et, en attendant, mes quatre sorties par moi me sont retirées. » (Lettre de Proudhon).

« Dès qu'un détenu politique manifestait le désir de sortir, son le moindre prétexte, ou même sans donner de raison, M. le préfet Carrier s'empressait d'accéder à sa demande, et ne le soumettait à aucune surveillance. Il comprenait qu'aucun des

détenus laissés libres dans de pareilles conditions, ne manqueraient de rentrer à l'heure et au jour convenus. » (Les Prisons Politiques, par Sirven).

Enfermé sous le gouvernement de Louis-Philippe, Félix Piat voulut aller voir jouer une de ses pièces, *Le Diogène*, à l'Odéon. Il demanda l'autorisation, et elle lui fut accordée.

Sous le gouvernement de M. R. Poincaré, Jeanne Morand, détenue politique, n'a pu obtenir d'aller voir sa mère mourante une heure, qu'après quinze jours de protestations indignées, d'elle et de toute la presse.

Malgré les complaisances d'une Administration pénitentiaire moins inhumaine que celle d'aujourd'hui, les prisonniers politiques sous les anciens régimes n'aimaient pas leurs prisons : ils leur préféraient la liberté.

« Ce que j'éprouve en prison, disait Lamennais, ce n'est ni de la tristesse, ni de l'ennui, mais une sorte de manque d'air. On est ici, comme dans un monde à part, et qui flétrit l'âme ; car l'homme n'y apparaît que par ce qu'il a de mauvais, à partir de l'architecte dont la pensée très apparente a été de faire souffrir ceux qui logent là, en les privant d'air et de lumière. »

« Un an de prison, c'est une peine de mort partielle, car c'est une année retranchée de la vie. » (Du même).

L'encellulement, même au régime politique, équivaut à l'ensevelissement vivant pour un temps.

Ainsi pensaient et sentaient Richépin — membre de l'Académie française —, Germain-Richard, J.-L. Breton — sénateur et ancien ministre —, Michel Zévaco, Edouard Drumont, J. Vallès, le duc d'Orléans — patron de Daudet et de Maurras —, Malato, Zo d'Axa, Kropotkine, Jules Guesde, Hervé et bien d'autres que divers gouvernements républicains enfermaient sous différents prétextes.

Beaucoup de ceux-là sont morts, qui se seraient joints à nous pour exiger l'amnistie en faveur de Doriot, Meunier, Loréal, Lhomme et Chauvin.

Richépin, le duc d'Orléans, Hervé, ont oublié le temps où ils étaient dans l'opposition et jetés dans les geôles. Ils digèrent maintenant placidement.

Nous nous passerons d'eux. D'ailleurs les détenus politiques de la Santé rougiraient de voir ce trio s'occuper de leur libération. Et nous donc !

Faut-il dire la vérité ? Eh bien, Chauvin, Lhomme, Loréal, Meunier, se désintéressent — en tant qu'elle les concerne — de l'amnistie. Ils la veulent — oh ! ils la veulent de toutes leurs forces, de toute leur âme — pour les autres.

Mais nous qui sommes dehors, nous la voulons pour eux aussi, afin qu'ils nous donnent la main dans notre propagande de tous les instants.



## Les deux décimes seront-ils votés ?

Si nous en avions la possibilité, la meilleure propagande antiparlementaire consisterait à amener à tour de rôle tous les électeurs dans cette enceinte du Palais Bourbon, où, chaque jour, pendant quelques heures, l'élite de la nation travaille au « bonheur du peuple ».

Ils sont là quelque cinq cents à discuter, à gueuler, à se contredire, tout en sachant parfaitement bien qu'aucun résultat appréciable ne sortira de cette Assemblée.

Les controverses provoquées par les décrets-lois manifestent particulièrement le vaste bluff du parlementarisme et, chaque jour, nous assistons au spectacle répugnant des manœuvres politiques, qui tentent d'arracher au maître de l'heure l'assiette au beurre que celui-ci défend jalousement.

La loi en discussion est composée de 100 articles. Voilà près de quinze jours que l'on polémique sur le premier, et rien ne fait espérer qu'il sera voté la semaine prochaine. La majorité de Poincaré est acquise. Rien ne pourra changer l'esprit de ce groupe de requins qui évoluent autour du président du Conseil. Il serait, — il semblerait sage, tout au moins, — que, devant l'évidence des faits, la minorité se courbe devant la majorité, puisque c'est le principe même du parlementarisme, que nous combattons, nous autres, mais que défendent tous les représentants qui siègent au Palais-Bourbon.

Mais il n'en est rien : chaque fois qu'un amendement ou un contre-projet est présenté, un ou deux orateurs montent à la tribune, défendent ou combattent cet amendement ou ce contre-projet. Systématiquement, le gouvernement repousse la proposition de ses adversaires, pose la question de confiance et sort victorieux. Et systématiquement aussi, — comme s'il était poussé par le précédent, — un nouvel amendement est présenté.

M. Poincaré, buté et têtu, a déclaré qu'il repousserait tout ce que l'on présenterait : il n'y a qu'à voter sur le fond et que finisse cette comédie.

Il est aujourd'hui un fait acquis, c'est que le peuple paiera 20 pour cent d'impôts supplémentaires. Le reste, on s'en fout. Les craintes de M. André Lefèvre ou de M. Daudet, les espoirs de M. Bonnefous ou de M. Aubriot nous laissent totalement indifférents. Nos vœux et celles du prolétariat ne s'arrêtent pas et ne peuvent pas s'arrêter au seuil de la Chambre des Députés, et nous envisageons l'avenir sous un autre angle que ceux qui, au sein de ce cénacle, travaillent et collaborent à la ruine des peuples.

### SEANCE DU MATIN

M. Bonnefous ouvre le débat et oppose au double décime un emprunt à lots, sans intérêt, qui, selon lui, apporterait au Trésor un capital de 4 milliards, ce qui permettrait d'équilibrer le budget de 1924.

Pour 1925, l'on verrait, comme M. Bonnefous pense être régu, il se dit qu'il aura quatre ans devant lui pour envisager le programme sur lequel il fera ses élections en 1928.

Le grand financier de la France repousse l'amendement, naturellement, et comme la Chambre semble flotter, — simple illusion, du reste, — M. Poincaré vient au secours de son trésorier, qui n'est vraiment pas à la hauteur. La question de confiance est posée à nouveau, et devant la protestation de M. Bonnefous qui déclare que les manœuvres gouvernementales gênent le travail parlementaire, Poincaré objecte rageusement :

Si les députés pensent que le gouvernement pose trop souvent la question de confiance, ils n'ont qu'à avoir le courage de voter contre lui.

Le « Grand Lorrain » sort victorieux. Uhry, le député socialiste de l'Oise, et Aubriot ensuite, montent à leur tour à la tribune pour combattre le gouvernement qui repousse chaque fois la même question de confiance, et le débat est renvoyé à l'après-midi, 15 heures.

### SEANCE DE L'APRES-MIDI

A 15 h. 30, monte à la tribune un gros vigneron de la mine réjouie, qui va avoir le don d'amuser l'Assemblée pendant près d'une heure.

Il avoue qu'il n'a pas l'habitude de causer et qu'il n'a pris la parole que deux fois durant la présente législature.

Il aurait donc dû continuer de se taire, s'il avait compris que toutes les paroles qu'il pourrait prononcer resteraient lettre morte. Son projet subit le même sort que les autres et M. André Lefèvre lui succède à la tribune.

L'ancien ministre de la Guerre a l'air d'un bon ivrogne, bien que, paraît-il, il ne boive que de l'eau ; mais ne vous y fiez pas. Il vous ferait massacrer tout comme Poincaré.

André Lefèvre prend directement le gouvernement à partie d'une façon ironique.

La vérité financière, dit-il, a été révélée quelque part, sur un mont Sinai quelconque, au ministre des Finances et à son rapporteur.

Le « gouvernement », qui est infallible, prétend que si la livre Laisse c'est de la faute de la minorité ; mais quand elle monte, il prétend que la majorité en est la cause, ajoute le député d'Aix.

Et M. André Lefèvre va nous faire une proposition qui enrichira tout le monde.

Il s'agit d'un emprunt de 10 milliards de francs, sans intérêts, mais à lots. Il propose donc de lancer deux millions d'obligations de 500 francs chacune, payables en trois mois et, durant les trois premières semaines, tous les matins, sera gagné par un des détenteurs d'obligations un lot de 1.250.000 francs.

Après les trois premières semaines, les gros lots subsisteront, mais seront espacés. Mais la ne se borne pas l'ingéniosité de M. Lefèvre : il veut que tout le monde gagne, ou plutôt presque tout le monde. Il y aura donc des lots de 100.000, de 1.000 fr., bref, un lot par cinq obligations, les autres seront remboursables à 500 francs en vingt ans.

Et voilà. Il a fallu près de deux heures au député du Midi pour nous raconter cette petite histoire, digne du *Canard enchaîné*. Ce qu'il y a de plus navrant, c'est qu'il fut écouté silencieusement et que, sans

l'intervention du chef du gouvernement, son projet avait une chance de passer.

Vous rendez-vous compte de cette perturbation dans les cerveaux des malheureux qui sacrifieront leurs économies, dans l'espoir de gagner cette somme fabuleuse que représente pour un ouvrier un million et demi ?

Léon Daudet, qui ne peut que s'associer à toute proposition ridicule, a naturellement voulu se donner en spectacle, en soutenant l'ancien ministre de la Guerre, et il a, pendant une heure, parodié à la tribune, en affirmant qu'il défendait les petites gens, comme le faisait son père, Alphonse Daudet — à qui, entre nous, il ne fait pas honneur.

A Renaud Jean qui lui cria de sa place que le régime monarchiste ne ferait pas mieux que le régime républicain, le Daudet royal répond en faisant l'apologie de la doctrine monarchiste.

Il nous explique comment, par l'évolution, les ouvriers, petit à petit, doivent espérer entrer dans la classe moyenne et ensuite dans la grande bourgeoisie, etc.

Bref, il aurait mieux fait de commencer par où il a fini, en déclarant qu'il ne votait pas les deux décimes et aurait ainsi épargné au public le spectacle prolongé de sa grasse personne.

Il descend, applaudi vigoureusement par un de ses camarades, Ybarnegaray.

Poincaré dit quelques paroles, et l'on vote.

Le gouvernement a 315 voix, André Lefèvre 235.

Dehors, il fait froid, sur la place de la Concorde quelques camelots cherchent leur croûte quotidienne en vous offrant leurs modestes cartes postales, une voiture de la préfecture traverse la Seine, menant au dépôt quelques malheureux, victimes de notre société viciée, mais lundi, à 15 heures, aux Folies-Bourbon, nos députés continueront la comédie suspendue hier au soir.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE.

## Petits Conseils

Dans l'Information, M. Léon Chavenon, qui n'est pas un révolutionnaire, donne des petits conseils à sa clientèle capitaliste, financière, industrielle.

Il constate, lui aussi, que nous sommes arrivés à ce fameux tournant autour duquel tout le monde tourne. Il dit qu'il faut songer aux souffrances imméritées des classes victimes d'une situation causée par la fatalité. Il parle d'une caste aveuglée par son idiosyncrasie. Chaque peuple doit s'adapter à ses productions naturelles et faire la politique de ses moyens. Il faut rétablir l'équilibre entre la production et la consommation. Et M. Chavenon préconise la stabilité de la monnaie sur la base de l'or.

Malgré que tout cela soit dit avec beaucoup de précautions, M. Chavenon doit passer pour un révolutionnaire aux yeux de sa clientèle de profiteurs et de conservateurs. Car dans le fond, avec une forme différente, nous disons la même chose. Nous sommes en effet au tournant et il faut prendre une autre direction. Cela ne résout rien de faire les « chevaux de bois » au rond-point. Les méthodes actuelles de société sont périmées, il en faut de nouvelles. Nous sommes au crépuscule d'un monde et nous assistons à l'aurore des temps nouveaux.

Les « classes victimes » ne peuvent plus supporter les « souffrances imméritées » et elles se demandent si la situation est seulement causée par la fatalité ou par l'aveuglement d'une caste aveuglée.

Evidemment, il faut s'adapter à ses productions naturelles et pratiquer la politique de ses moyens. C'est un excellent conseil adressé aux conquérants du pétrole, du fer, de la houille.

L'équilibre entre la production et la consommation, tout est là. En ce moment, on ne produit pas pour consommer, on produit pour des dividendes. C'est un problème délicat que cet équilibre. Y a-t-il d'autre solution que la mise en commun des moyens de production : matériel, matières, main-d'œuvre ? Pour la consommation, y a-t-il d'autre remède que la répartition sur des bases de véritable communisme ? Nous en arrivons à la nécessité de l'application de cette vieille formule libérale : « Que chacun produise selon ses forces et consomme selon ses moyens ».

La stabilité de la monnaie sur la base de l'or est un expédient, ce n'est pas une solution. Un régime dont le fonctionnement ne produit que du déficit est condamné. On peut prolonger son existence, on ne peut le sauver.

Les économistes bourgeois doivent en prendre leur parti, et s'ils veulent faire œuvre utile, ils doivent préparer l'opinion à l'événement prévu, fatal, inéluctable.

Et les classes victimes, sont-elles prêtes à prendre la succession qui s'offre ? Ont-elles des droits d'héritage, c'est-à-dire sont-elles capables de gestion ? Vont-elles assister, indécises et impuissantes, au drame qui se commence au tournant ? Vont-elles s'agiter inutilement dans les convulsions de la division et subir une dictature quelconque, ou vont-elles réaliser l'unité nécessaire à la transformation sociale qui s'annonce ? — B.

## Pour demain

Le groupe du 20<sup>e</sup> organise à 14 h. 30, salle de l'Égalitaire, 17 rue de Sambre-et-Meuse, une

## MATINÉE ARTISTIQUE

au profit de la propagande.

Le groupe théâtral interprétera le « Cultivateur de Chicago ».

Orchestre symphonique de trente musiciens.

Danses orientales.

Concours assuré d'artistes et chansonniers de divers théâtres et concerts parisiens.

Le programme complet paraîtra intégralement dans notre numéro de demain.

## Au Salon des Indépendants

### DEUXIÈME VISITE

Pierre BERTRAND, sur un fond de paysage marin, étale longeuement parmi les draperies sombres la clarté de longs corps fuselés de femmes.

Pierre BOMPARD est un artiste de puissante composition. Il a le don du choix de ses moyens. Il peint solidement, avec gravité, il a le sens de l'harmonie des plans. Et cependant il reste avec la vie. Ses *Pêcheurs à Doelan* demeureront une page de peinture classique.

BOUSSINGAULT est un admirable animateur de masses. Chez lui l'étude crée l'illusion. Plus on contemple sa toile et plus elle vit. Il est le Balzac de la peinture. Sa *Halle de chasseurs* en sous-bois de montagne est tonifiante : on y respire de l'air, on y vit avec des muscles. Ah ! comme nous sommes ici, fort heureusement, loin des chiqués de peintures des Nationales d'antan...

BRABO a su tirer d'un modèle charmant la fraîcheur des lignes et la grâce musclée d'un Nu qui s'endort dans une pénombre aux tons de vieux chêne.

Auguste CHABAUD transcrit avec effroi le défilé noir et blanc des processions sous le calvaire désolé de la vieille église.

Mme CHERIANE expose une solide étude de nu un peu sombre.

Décidément, cette salle ne porte pas aux explosions de coloris. Et cependant, elle est la salle des plus grandes œuvres de ce Salon. L'époque est plus à la composition réfléchie qu'à l'enthousiasme naturel.

Dans la salle voisine, notre ami CLAUDOT campe vigoureusement en pleine clarté, lui, le peintre Battaglia, et la Cité des Chiffonniers escalade le coteau allègrement dans la franche lumière.

De DUBANT de remarquables études de chevaux. C'est nerveux, vivant, en plein mouvement de rue.

Du MARBORE a peint le portrait de la petite Gisèle Banville d'Hostel. L'artiste a bien saisi le charme de l'enfant aux grands yeux bleus, si fine, avec son ours de laine dans les bras et penchant le front parmi les fleurs.

RAYMOND DUNCAN fait preuve de puissance décorative dans la *Chair*.

Elysée FABRY, dans son *Village ardennais* et son *Canal sous la neige*, joue du blanc et du noir avec émotion.

Fernand FERNET, naïvement, évoque des clowneries charmantes.

Il y a une grande tristesse charnelle dans l'*Étude de femme* d'Arthur FRANK et chez sa jeune fille accoudée dans l'*Atelier*.

GALEANI est le fabuliste de la peinture. Les copains connaissent déjà ses panneaux caricaturaux qui ornent les murs de la Maison Commune. Ici, c'est le défilé des moutons électoraux qui viennent par le bulletin de vote abdiquer leur pouvoir entre les pattes des loups. Et cela s'intitule : *Le peuple souverain de 1919 s'avance*.

Les petites figures de music-hall de Charles GIR sont bien charmantes. Elles ont ce même attrait nostalgique que Colette décrit dans sa *Vagabonde*.

En contraste, avec cette grâce un peu mièvre, un peu décadente, voici *Le Baiser*, par GOUNARPOULOS. En pleine lumière, voici de la chair qui chante la joie de vivre, passionnément, brutalement. Tout le premier plan de la toile est débordé par le ventre mouvant d'une femme plantureuse qu'étreint par derrière un homme nu au corps musclé.

GROMAIRE, non plus, ne se satisfait pas en de faciles sujets à impressions. Il peint grand et large et simple — comme il voit. Sa *Loterie foraine* est une image décorative qui donne une idée de ce que pourrait être un véritable art populaire.

(A Suivre.)

### LE FAUVE ENRAGE.

## Feuillets éparés

L'autre jour, aux Communes, un homme politique britannique des plus influents, M. Austen Chamberlain, déclarait en substance : « Le programme des travaillistes, élaboré alors qu'ils étaient dans l'opposition, est inapplicable maintenant qu'ils sont au gouvernement. Les élus du Labour Party ont accueilli, dit-on, par de vives protestations, cette appréciation d'un adversaire ».

Ils ont eu tort. M. Chamberlain, vieux routier du Parlement, connaissant sa partie, a énoncé là, non sans finesse, une vérité élémentaire, mais indéniable : une vérité basée sans doute sur son expérience personnelle et aussi sur l'histoire universelle de la politique. Car c'est le point commun à tous les programmes de tous les partis de briller surtout par une impraticabilité évidente ; de n'avoir qu'une valeur intrinsèque, une seule : être une excellente plate-forme électorale, un mirage magnifiquement propre à abuser les foules naïves.

Les exemples sont abondants comme la duplicité même des politiciens. Les énumérer nous serait fastidieux.

Ainsi, qu'est devenue la promesse du programme républicain : liberté, égalité, fraternité, après plus d'un demi-siècle d'application en notre cher pays ? Où sont les résultats de la séduisante théorie du programme démocratique : gouvernement du peuple par soi-même, après la pratique américaine du Talon de Fer, minorité à la dévotion de l'oligarchie financière écrasant la multitude ? Que penser de la faillite lamentable du programme socialiste : abolition de la propriété, alors que les gouvernements socialistes allemands, mentant même au principe essentiel de la solidarité de classe et de parti, se sont appuyés sur les possédants pour affamer et massacrer les dépossédés ? Qu'ajouter à la ruine morale du programme révolutionnaire pourtant, du bolchevisme : émancipation totale des travailleurs, quand ses protagonistes n'ont eu qu'attentions et complaisances pour la bourgeoisie nouvelle issue de leur antirévolutionnarisme, réservant toute la rigueur de leurs prisons, de leurs bagnes et de leur mitrailles au peuple qu'ils devaient libérer ? Cette règle générale ne comporte aucune exception. Le travaillisme n'y dérogera point. Ses députés le savent bien. Leur hypocrisie est grande d'avoir feint l'indignation sous l'ironique philosophie de la réflexion de M. Chamberlain : « L'unique programme politique réalisable tient en un mot : gouverner. Et gouverner, c'est commander, profiter, asservir ! »

Il n'y a plus que les gouvernables pour en douter. — Marcel TOUNEY.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Les travailleurs honoraires qui composent le comité-directeur du Parti dit communiste, auraient bien voulu s'entendre avec leurs collègues, « ces misérables dissidents, ces traitres » du Parti socialiste S. F. I. O. Un ordre formel de Moscou leur avait enjoint de tout tenter pour réaliser aux prochaines élections ce qu'ils appellent, on ne saura jamais pourquoi « le Bloc ouvrier et paysan ».

Les « ouvriers et paysans » genre Longuet Blum, Paul-Boncour, n'ayant pas répondu favorablement aux avances des « ouvriers et paysans » genre Cachin, Treint, Vaillant-Couturier, ces derniers en concupissent un vil dépit. Mais comme ils sont tendues, ou plutôt, comme il y a les ordres à exécuter, et que nouveaux Calins, un vil implacable abrite derrière les torseaux souverains est toujours là qui les regarde, ils décident, eux, la si curieuse émanation du prolétariat révolutionnaire, de s'adresser par-dessus les têtes de leurs dirigeants, aux cotisants S. F. I. O. Ils le font dans un appel que vient de publier l'Humanité.

La lecture de semblables documents ne présente assurément rien de divertissant, mais il s'en dégage parfois, à la faveur de demi-aveux, des éclaircissements qui viennent préciser des buts jusqu'alors plus ou moins dissimulés.

« Le moment est venu, dit le manifeste du P. C., de grouper, sur le terrain de classe, les millions d'ouvriers et de paysans français, et d'assigner au bloc ainsi formé, un but précis : le gouvernement ouvrier et paysan. » Très peu pour nous !... nous savons trop quelle besogne accompliraient, une fois au pouvoir, ceux qui ne connaissent des ouvriers et des paysans que les gros sous qui les font vivre, ou ceux qui ont abandonné le boulot pour débiter de la révolution à la façon de la mère Coupe-Toujours.

Mais pour bien nous convaincre que le Parti communiste n'est pas un parti électoral, voyons la fin de l'appel aux travailleurs, ou plutôt aux électeurs S. F. I. O. « Poursuivant avant tout un idéal de classe, mettant au-dessus de tout l'intérêt révolutionnaire du prolétariat, il — le P. C. — entend ne rien négliger pour que la bataille électorale qui s'approche marque une étape décisive vers le gouvernement ouvrier et paysan, vers le renversement politique de la bourgeoisie, vers la révolution prolétarienne. »

Il faut vraiment être un bien petit bourgeois, un pâle contre-révolutionnaire, un sale anarcho-réformiste, pour ne pas souscrire d'enthousiasme à un aussi beau programme, et se refuser à aller, le jour du scrutin, jeter dans l'urne le bout de papier portant les noms des futurs gouvernants « ouvriers et paysans ! »

Quels sinistres farceurs que ces « adoptés » qui n'hésitent pas à opposer les opinions de Guesde qui fut ministre, et de Jaurès, à celles de leurs collègues S. F. I. O. sur la collaboration ministérielle !... Justement, en vertu des lois votées par les deux as du socialisme dont je viens de citer les noms, comparaisait devant la justice bourgeoise, le communiste Doriot, secrétaire, je crois, des Jeunesses communistes.

Se défendant, à juste titre, d'être pour-suit comme anarcho-iste, il déclara : « Entre eux et nous... il y a au moins la Révolution allemande. »

Entre nous et vous, entre anarchistes et communistes, il y a bien autre chose, il y a un abîme sans fond. Nous voulons l'épanouissement de l'être humain dans la liberté, vous voulez son anéantissement dans l'autorité.

Les « juges » bourgeois qui savent cela, ne s'y trompent pas. Seulement, ils sont de mauvaise foi, comme tous les juges.

Pierre MUALDES.

### Un Syndicat de masses !

Le Syndicat du Bâtiment d'Hautmont (Nord), est un grand syndicat devant le Kremlin.

Histoire de contrecarrer la Fédération dans l'œuvre de redressement syndical qu'elle accomplit, le syndicat d'Hautmont vient de jurer pour la vie et jusqu'à la mort, fidélité à Monmousseau et à Lozowski.

La décision a été prise à l'unanimité. L'unanimité consistait en deux membres qui firent le serment autour de deux chopes.

Comme quoi la minorité du bâtiment est une minorité incontestable et incontestée.

Et dire que c'est avec des groupements aussi costauds que Sémard a connu la glorieuse victoire de Bourges, et que Rosmer veut faire le Grand Soir !

Les voitures à bras seront indispensables pour transporter tout ce monde !

○○○○

### Encore un de mouché !

Le jeune et honorable Charbit, qui distribue des brevets de civisme dans l'Humanité, vient de se faire moucher par Guiraud, secrétaire de l'Union confédérée. Et cela, à propos du conflit de la Verrière ouvrière, où ce nourrisson du journalisme vénal prétend intervenir et donner des leçons.

Guiraud rappelle dans le *Peuple* d'hier, que le Charbit en question fut radié de la Chambre syndicale typographique de Lyon, le 11 avril 1922, pour avoir remplacé un camarade renvoyé pour délit d'opinion.

Et ceci explique cela. On comprend mieux la valeur de « l'élite du prolétariat » quand on y voit des fleurons comme le radié de la Guillotière et le « citoyen 1910 », sans compter les autres.

Ah ! si nous avions le goût et le temps, comme au P. C., de constituer des fiches, quelle galerie reluisante nous pourrions montrer aux néo-Hébreux, à qui les faux Moïse présentent un champ de trèfle incarnat pour la mer Rouge.

○○○○

### Entre blocards.

Cachin, suivant les ordres actuels de Moscou, est pour le bloc ouvrier et paysan.

Cela ne signifie pas grand chose pour un parti où l'élément patronal et commercial domine et qui fait des risettes continuelles aux classes moyennes.

Cachin ayant rompu quelques lances contre ses cousins socialistes, Paul Faure prend le jeu au sérieux et lui répond vertement dans le *Populaire* :

Serait-il indiscret de demander au même Cachin — ça me fait toujours drôle de parler du même Cachin tellement j'en ai connu de différents — ce qu'il pense de la dixième condition de Moscou, qu'il a votée contre nous à Tours.

La dixième condition, on se le rappelle, est un ordre de scission dans les syndicats ouvriers.

Et à propos de ministérialisme, Paul Faure nous montre le jusqu'aboutiste Cachin :

La participation, Cachin l'acceptait pour son propre compte un soir de la guerre, où, après un dîner dans une maison amie, au cours duquel on avait constitué un cabinet Painlevé, il allait joyeusement se coucher avec une promesse de maroquin sous le bras.

Est-ce aujourd'hui le même Cachin qui donne des leçons de tenue et de maintien à tout l'univers ? Et la pudeur a-t-elle donc à tout jamais déserté son âme ?

Et pour terminer :

L'Internationale de Moscou n'est, comme chacun sait, qu'une annexe du gouvernement russe.

On le voit, les proches parents excellent dans les portraits de famille.

## La Vie des Lettres

### PETITES NOUVELLES :

— Un nouveau roman de M. Martial Piéchaud, le jeune écrivain nationaliste, va paraître sous ce titre : *La Romance à l'étoile*.

— D'autre part, M. Henry-Jacques vient de donner un nouveau livre : *La Maison au bord des Sables*.

### NOTULES :

*La Pâque dans la Grange*, poèmes, par Lucien Jacques (Malfère, éditeur, Amiens). — Nos camarades ont déjà pu lire des poèmes de Lucien Jacques dans la *Revue Anarchiste* et dans les *Humbles*.

*La Pâque dans la Grange*... ce sont des poèmes de guerre, des poèmes douloureux et tristes au rythme tour à tour las et précipité, des poèmes qui disent tout l'horreur de la guerre, des poèmes humains.

Des citations valent mieux que des commentaires. Lucien Jacques montre les foyers déserts au lendemain de la paix et le père seul devant sa vieillesse :

Don nid est vide.  
Comprenez-vous ce dernier mot ?  
Il a de quoi rendre livide !...  
Vide le nid et ses petits tués  
Pendant le temps qu'il répétait  
Tous ces mots creux mais bien sonores :  
Gloire, ténacité et autres fariboles.  
Ah ! pauvre papa douloureux  
Les flonflons du journal ne font pas  
[la besogne.]

On t'a menti, grisé, fait mal.  
Tu le vois à présent... Trop tard  
...Trop tard mon pauvre vieux,  
Toi qui écrivais : « *Faut des œufs*  
Quand on veut faire l'omelette. »  
C'est ton tourment, ces mots impies  
Que des bavards perchés au loin  
T'avaient soufflés.  
C'est du poison dans ton vieux cœur,  
Du venin dans ton sang  
Pour la fin de ta vie.  
Taille, sarcle, bine tout seul  
Et bâtis si tu peux le faire...  
Tes gars sont morts ! — Pleure sur  
[eux.]

Pleure sur toi et plains leur mère  
Et puis maudis... maudis... maudis  
(Tu ne saurais pas trop le faire)  
Les corbeaux de malheur qui la chassent  
[taient]

La guerre !

Par ses vers poignants Lucien Jacques sait nous faire vibrer intensément.

La guerre ? Il la raconte et se lamente :

Et pourtant ! pourtant !  
Ce fut ça  
L'Épopée !

Ce livre est le livre d'un homme de cœur et doit prendre place aux côtés des *Chants du Désespéré*, de Vildrac.

Georges VIDAL.

## Où aller ce soir ?

### Théâtres lyriques

OPERA. — 20 h. 30 : Thaïs.

OPERA-COMIQUE. — 20 h. : Le Barbier de Séville ; Le Petit Elk, ferme l'œil.

VARIÉTÉS. — Matinée et soirée : Ciboulette (Musique de Raynaldo Hahn).

TRIANON-LYRIQUE (boulevard Rochechouart). — 20 h. 30 : Véronique.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. : Marion Deorme.

ODEON. — 20 h. 30 : Résurrection.

THEATRE CORA-LAPARCERIE. — 20 h. 30 : Plus que Reine.



# A travers le Monde En lisant les autres...

## CE QUI SE PASSE

Nous avons vu l'attitude du Gouvernement anglais à l'égard du prolétariat. Nous avons remarqué que, à la Chambre des Communes, sa position n'est en rien différente de celle des ministres conservateurs, et l'humanité même, et le Parti communiste, qui ont déclaré soutenir les travailleurs, ont été obligés de reconnaître leur déception, aux déclarations du Premier anglais.

Et nous n'en sommes qu'au début du ministère. Par la suite, les concessions deviendront plus flagrantes, et déjà M. Asquith a posé à M. MacDonald un ultimatum devant lequel devra se courber le ministère travailliste s'il veut conserver sa majorité.

Il se courbera, cela ne fait aucun doute, et la semaine prochaine lorsque le leader du Parti libéral demandera la réponse à M. MacDonald, nous marquerons le coup en démontrant par les faits mêmes la trahison du ministre travailliste envers la classe ouvrière.

En tous cas, aujourd'hui expire le délai que les dockers anglais ont signifié aux patrons pour se prononcer, et il est possible que ce soir la grève soit déclarée. Nous reviendrons plus longuement sur ce mouvement légitime, puisque les ouvriers des ports réclament une augmentation de deux shillings par jour — somme correspondante à la hausse de la vie. Il y a quant à présent peu de chance que le conflit soit évité, mais les dockers sont tenaces, ils sont forts et ils ont raison. Trois causes suffisantes pour sortir victorieux de la lutte.

Dans le Palatinat qui fut ces jours derniers le théâtre de scènes tragiques, le calme renaît, à ce que dit la presse française. Poincaré déclarait hier après-midi à la Chambre, de l'accord avec les autres gouvernements, l'état de siège avait été proclamé dans le Palatinat. C'est encore et toujours la population civile qui va souffrir de ces mesures d'exception, qui deviennent courantes dans les régions occupées.

Les pleins pouvoirs, qui avaient été accordés au chancelier allemand, ont expiré hier, et l'on prévoit des incidents violents au Reichstag qui se réunira mercredi prochain. La situation en Allemagne est donc troublée, et l'action des nationalistes revanchards n'est pas faite pour l'éclaircir.

Si l'on considère qu'en Italie, Mussolini a augmenté son budget de guerre de cent millions de livres; qu'en France, qu'en Angleterre, l'on continue la course aux armements, l'on se demande avec angoisse ce que nous réserve l'avenir.

Et pendant ce temps-là, le gouvernement soviétique continue à être reconnu par les puissances capitalistes.

La Norvège, à son tour, enverra un ambassadeur à Moscou.

Quel chaos ! Le peuple reste insensible, et pourtant, seule la Révolution, pourrait le libérer de toutes ses chaînes, de toutes les entraves qui arrêtent son évolution et brisent sa vie.

## ALLEMAGNE

### L'AGITATION OUVRIERE

A Frankenthal, les nationalistes ont essayé de s'emparer de la sous-préfecture, siège des séparatistes comme ils l'avaient fait à Pirmasens. Et c'est de justesse que l'on a pu éviter ces nouvelles « vèpres palatines ».

Et dire que ces gens-là s'appellent des « civilisés » !...

### LE TRAVAIL OBLIGATOIRE

M. von Kahr a soumis à l'examen du ministère intéressé un projet de loi sur le travail obligatoire des hommes et des femmes. Ce projet aurait principalement pour but de remédier au chômage. Les personnes astreintes au travail obligatoire seraient employées au profit de la communauté. Les hommes seraient mobilisés de 20 à 30 ans et les femmes de 18 à 25. La durée du travail obligatoire serait pour les hommes d'un an et pour les femmes de 6 mois.

Diable ! on avait déjà le service militaire, et voici maintenant un service civil... La situation se complique !...

### BAGARRES ET BOMBES

Quelques incidents se sont produits au cours des manifestations communistes d'hier : quatre bombes ont fait explosion à Lutgen, Dortmund. A Eberfeld, des ba-

gares ont eu lieu entre la police et les manifestants qui ont jeté des grenades et tiré des coups de feu.

A Barmen, un ouvrier a été atteint d'un coup de feu tiré par la police. Quelques attentats sans conséquences graves sont signalés en Saxe.

Naturellement, dans ces occasions là, c'est toujours la police qui a raison et ce sont toujours les travailleurs qui sont tués !

## ESPAGNE

### UN VOILIER COULE

Le vapeur espagnol *Romeu* a recueilli, la nuit dernière, entre Tenerife et Cadix, dix-huit membres de l'équipage du voilier anglais *Republic*, qui venait de couler.

## MEXIQUE

### QUE SE PASSE-T-IL ?

Il paraît que le gouvernement fédéral concentrerait 15.000 hommes à Vera-Cruz et l'on annonce que les révolutionnaires ont évacué Jalapa.

Mais qu'y a-t-il de vrai dans toutes les nouvelles plus ou moins contradictoires qui nous arrivent chaque jour ?

## RUSSIE

### EST-IL MALADE ?

Plusieurs journaux reproduisent, quelques-uns en faisant des réserves, une nouvelle de Moscou selon laquelle Trotsky serait atteint de tuberculose pulmonaire.

Il circule tellement de « canards » en pareille circonstance qu'il est difficile de savoir si cette nouvelle est fondée.

## BELGIQUE

### GREVE GENERALE DANS L'INDUSTRIE METALLURGIQUE DE GAND

La grève générale a éclaté dans l'industrie métallurgique de Gand. Les ouvriers réclament une augmentation de salaire de 5 %.

### LES HUIT HEURES

Les sections de la Chambre ont repoussé à une forte majorité le projet du ministre du travail, M. Moyersoen, généralisant les dérogations à la journée de huit heures.

Le groupe des démocrates chrétiens, auquel appartient ce ministre, vota contre lui. Il est vrai que le projet de M. Devèze, qui poursuit un but semblable, eut un succès moindre encore, et l'attaque de l'ancien ministre de la guerre contre les huit heures fut repoussée par 137 voix contre 20 et 12 abstentions, les libéraux votant donc ainsi contre l'un de leurs chefs.

La loi de huit heures est donc sauvée en Belgique.

Mais sera-t-elle sauvée dans les autres pays ?

Oui, si les ouvriers savent imposer leur volonté.

## TURQUIE

### LE REPOS HEBDOMADAIRE

Hier a eu lieu la première application officielle du repos hebdomadaire. Conformément à la loi votée par l'Assemblée nationale, les magasins, les bureaux, les usines, les écoles, sans distinction de nationalité ou de religion sont obligatoirement fermés.

Seuls, les imprimeries de journaux, les hôtels, les restaurants et les moyens de transports restent ouverts ou continuent à fonctionner.

Mieux vaut tard que jamais !...

## NORVÈGE

### LA RECONNAISSANCE DES SOVIETS

Christiania, 15 février. — Les documents relatifs à la reconnaissance de jure du gouvernement des Soviets par la Norvège, ont été signés aujourd'hui.

Une déclaration officielle sera publiée demain.

temps, quand ils eurent bien mangé ils s'endormirent. A leur réveil, ils avaient changé de peau et retrouvé leur appétit. Trois fois, à des intervalles à peu près égaux, ils s'endormirent, moururent et se réveillèrent. Puis une sorte d'enveloppe ovale se forma et grossit autour d'eux. Puis ils cessèrent encore de manger, montèrent sur les branches de murier que le savant avait entassées autour d'eux, et se mirent à filer des fils blancs et dorés dans lesquels ils furent bientôt enroulés. Quand ils en sortirent, ils avaient des ailes. Les papillons s'envolèrent, mais la soie resta. Le petit homme jaune fit part de ses observations à ses compatriotes, et les Chinois, peuple industrieux, poursuivirent l'œuvre des vers, après avoir donné au murier les noms d'arbre d'or et d'arbre d'argent de la bénédiction de Dieu.

La bienheureux du ministre regardait son gendre avec admiration. Comme il parlait bien ! L'oracleur surprit ce regard et continua, en s'adressant à sa belle-mère : — De la Chine, l'industrie de la soie passa dans l'Inde, et de l'Inde dans la Perse. Les Phéniciens vendirent les étoffes de l'Orient sur tout le littoral de la Méditerranée. Mais le murier et le ver à soie ne s'accablèrent en Europe que sous le règne de Justinien. Pendant le Moyen Âge, la soie se fabriquait en Grèce, en Sicile, en Italie, en Espagne. Les premiers métiers français furent établis sous Charles VII. La fabrique, sous Louis XI, empruntait encore sa matière première à l'étranger. La culture du murier ne date réellement chez nous que de François I<sup>er</sup> et des Médicis.

Il s'arrêta pour boire une gorgée de café, et se tournant vers sa belle-sœur : — Comptez sur vos doigts, lui dit-il. Je vous ai raconté l'histoire de la soie. Vous

### Le vote obligatoire

On sait qu'il a été et qu'il est encore question, d'ailleurs, de rendre le vote obligatoire. C'est le député Barthélemy qui est l'auteur de ce mirifique projet de loi. Et G. de La Fourchardière, dans l'*Œuvre* fait à ce sujet des réflexions qui mériteraient d'être reproduites ici *in extenso*. Il écrit, avec sa verve coutumière :

L'abstentionnisme est un nouveau crime civique ; il consiste, pour l'électeur, à ne point voter. Or, M. Barthélemy est un politicien qui a la foi, pour un politicien qui a la foi, un électeur qui va à la chasse ou reste chez soi pour se purger le jour du scrutin est un mécréant digne des pires châtiements... Ainsi, pour un pâtre qui a la foi, l'abstentionnisme qui n'approche pas de la sainte table dans le temps pascal mérite les flammes éternelles.

Jusqu'à présent, le droit de vote était considéré comme une récompense réservée aux citoyens bien sages à l'exclusion des repris de justice et des militaires. Il était question de décerner cette récompense aux femmes, qui l'ont méritée par des siècles de soumission apparente.

Et que faites-vous, monsieur Barthélemy, de la liberté d'opinion ? Aucun citoyen, en France, ne doit être inquiété pour ses opinions politiques. Or, je suis adversaire du suffrage universel, je l'estime absurde en ce qu'il accorde à ma faible voix la même valeur qu'à la voix d'un illustre ténor payé mille francs par soirée... Vous me mettez en demeure, sous peine d'amende, d'abjurer mes convictions et de suivre une foule qui ne sait pas où elle va.

Voilà Triplepatte étrangement embarrassé entre deux candidats dont il ne saurait dire quel est le plus bête ou le plus maléfisant. Jusqu'à présent, il avait un moyen de ne pas choisir : c'était de ne pas voter... Triplepatte est peut-être trop modeste pour vouloir griser les deux imbéciles sur leur valeur respective et offrir un siège au moins maléfisant... Triplepatte est peut-être trop honnête pour envoyer au Palais-Bourbon un bonhomme qui augmentera le gâchis... Faut-il expédier des renforts à M. Cachin ou à M. Poincaré ?... Cruel cas de conscience, d'où un honnête homme ne pouvait se tirer qu'à la façon de Ponce-Pilate... Mais M. Barthélemy estime sans doute que la modestie est la qualité des impuissants, l'honnêteté la vertu des niais et qu'on ne saurait garder les mains propres du moment qu'on commence à toucher à la politique.

Cependant il y a, dans l'échelle des pénalités, telle qu'elle est prévue par M. Barthélemy, quelque chose d'assez rassurant pour les mauvais citoyens.

La première abstention, l'électeur défilant verra son nom affiché à la porte de la mairie. Ce défilatoire public d'incompétence, ou plus exactement d'irresponsabilité, est de nature à lui réserver de grandes joies dans l'avenir. Supposez que le pays envoie au Palais-Bourbon quelque Douma pré-soviétique, ou quelque Parlement d'extrême gauche, prêt à restaurer Charles II ou à porter Cromwell sur le pavois, l'électeur récalcitrant pourra dire : « Voilà votre travail, tas d'idiot ! Moi, je n'y suis pour rien, je décline toute responsabilité... Je n'ai pas voté... Voyez, mon nom est encore affiché à la porte de la mairie. »

La deuxième défection, l'abstentionniste sera puni d'une amende de 5 francs. Ce n'est pas cher, au prix où est le beurre, pour la rançon d'une conscience.

Mais, à la troisième abstention, M. Barthélemy réserve au récidiviste un châtiment effroyable : le criminel sera définitivement rayé des listes électorales et déchu du titre de maître d'un district électoral. C'est-à-dire qu'il n'y aura plus de maître, c'est-à-dire la dix-millionième partie du quart de la souveraineté nationale.

Ainsi M. Barthélemy, politicien naïf, agit comme le naïf pêcheur du vieux fabliau : ce pêcheur avait pris une grenouille, qui gigotait incoûtablement dans son panier : « Veux-tu le tenir tranquille, sale bête, ou je te f... à l'eau ! »

Au nom de tous les abstentionnistes, je propose un amendement qui aggrave le projet de M. Barthélemy : je demande qu'on nous applique tout de suite la troisième pénalité.

En quoi M. La Fourchardière est tout à fait de notre avis.

Mais, au fait, qu'en pense M. Téry ?

### La guerre qui revient

Dans le *Peuple*, M. René Davenay parle de la guerre qui revient :

Cinq ans après l'armistice, écrit-il, date inaugurale d'une ère neuve, d'où la guerre est écartée, d'où la diplomatie secrète et les traités militaires eussent été bannis ; d'où l'esprit d'impérialisme eût été honteusement chassé — cinq ans après cette date immense, qui devait signer à l'univers le règne éternel de la Paix, voici que les palinodies belliqueuses se font jour, que les espoirs guerriers, les jalousies de peuple à peuple ou mieux de caste à caste, les rancunes sournoises se manifestent délibérément, drapeau déployé et but affiché : la guerre ! la guerre encore, la guerre à nouveau !... Cinq ans, les gouvernements ont laissé respirer les peuples : c'est que les peuples en avaient

besoin ! Il leur restait si peu de sang et de force aux veines, si peu d'aptitude à vivre ! Ils se sentaient amoindris, déprimés, agonisants, couchés qu'ils étaient sur un monceau de cadavres dont la pourriture les gagnait... L'instinct vital, atteint en eux, les abandonnait. Il fallait les laisser se reprendre à la douceur de vivre, à la lumière, à la santé. Il fallait qu'une vigueur nouvelle leur bandât les muscles. C'est fait maintenant...

Et M. Davenay a raison. De tous côtés les politiciens affichent les haines nationales et dressent les peuples les uns contre les autres. Si les travailleurs ne sont pas assez forts, dans chaque pays, pour s'unir et exiger la paix, nous connaîtrons bientôt une ère de nouveaux massacres. Il faut, contre le militarisme menaçant, que les travailleurs restent fraternellement unis par dessus les frontières.

## En peu de lignes...

— La Rochelle, 15 février. — Le paquebot « Ouessant », venant du Havre, quittait hier, à 23 heures, par temps clair et mer calme, le port de La Rochelle-Pallice, après avoir embarqué le courrier postal, lorsqu'il s'est échoué sur le plateau Lavardin. Il avait un pilote à bord.

La position du navire est bonne. Les passagers sont restés à bord. Il n'a pas d'avarie apparente. On travaille à le désestimer.

Un remorqueur est attendu pour procéder la nuit prochaine aux opérations de déséchouage.

— Coulommiers, 15 février. — Près de Saint-Barthélemy on a découvert pendu à un baliveau, dans un bois, le cadavre d'un ouvrier maréchal nommé Desfosse, disparu depuis le mois dernier. Le cadavre avait été en partie dévoré par des animaux.

## Les ouvriers parisiens s'insurgent contre la vie chère !

(Suite)

### Chez Citroën

La grève a éclaté de nouveau hier après-midi, à 14 heures, à l'usine du quai de Javel.

Lors du mouvement de la semaine dernière, M. André Citroën, lui-même, avait promis à la délégation qu'il n'y aurait pas de congédiés, et que la « travail à la chaîne » n'entraînerait aucune diminution de salaire. Le patron avait demandé qu'à l'avenir il y ait une entrevue avant de cesser le travail. Tout cela fut signé de part et d'autre.

Citroën avait demandé aussi que le travail continue les samedis après-midi, afin de récupérer le temps perdu. L'assemblée s'y opposa.

Le travail reprit lundi, et les ouvriers nommèrent leur comité d'usine.

Malgré la décision ouvrière, la Direction fit apposer des affiches annonçant que le travail continuerait samedi 16, c'est-à-dire aujourd'hui.

Il y eut demande d'entrevue. Le colonel-directeur Laitif eut l'insolence de recevoir les délégués sur la porte, et de leur dire : « Ah, vous voulez la bataille ! Eh bien, vous l'aurez ! » Puis il fit entrer les délégués un par un et prit leurs noms.

Un moment après, de nouvelles affiches offraient au personnel le choix entre le travail du samedi ou le lock-out pour huit jours. La délégation retourna à la Direction, et ne fut même pas reçue. Un meeting se tint aussitôt devant les bureaux, et la grève fut votée, en se donnant rendez-vous pour aujourd'hui à 15 heures, rue Grand-aux-Belles.

Les ouvriers des usines annexes : rue Saint-Charles, Levallois, Suresnes, Saint-Cloud, Issy-les-Moulineaux, Puteaux, sont invités à quitter le travail, et à assister au meeting.

## DERNIERE HEURE

## Le Meeting d'hier soir pour Goldsky

Le meeting pour Goldsky a eu lieu hier soir aux Sociétés Savantes et a remporté un plein succès. La présidence était assurée par M. Ferdinand Hérold, MM. Gernul, Corcos, Lafont, Delapine, Georges Pioch et Lœwel ont, avec chaleur et conviction, pris la défense de Goldsky devant une salle enthousiaste où nous avons eu le plaisir de rencontrer de nombreux camarades anarchistes.

A remarquer que le nom de Maginot a été salué chaque fois par d'ironiques et méprisantes huées.

quet ; il attendait maintenant une question qui lui permit de généraliser et de conclure.

— Avec tant d'intermédiaires, dit timidement la jeune femme du ministre, le gain de chacun ne doit pas être bien gros ! Aussitôt il repartit.

— Le gain est toujours assez gros pour les bons ouvriers, dit-il péremptoirement. Ceux-là ne vont pas au cabaret et font des économies qui leur permettent de supporter les chômages. Quant aux autres, aux ivrognes, à la vile multitude qui s'agit dans les bas-fonds de la société, les gouvernements n'ont pas à en tenir compte. Il n'y a pas de gouvernement possible sans l'ordre. La liberté ne vient qu'après. Pour ma part, je n'hésiterai jamais à faire justice de l'émeute.

Pendant un quart d'heure il enfilait des phrases. Jamais on n'eût cru qu'un si petit corps pouvait contenir tant de mots. Les trois femmes l'écoutaient avec déférence. Elles auraient préféré regarder les robes, mais elles subissaient la tyrannie de son œil rond, de son geste impérieux, de sa voix criarde.

Enfin il se décida à ne plus parler, et, comme il faisait tout, de même qu'il savait tout, il ouvrit lui-même la caisse qui contenait les robes : il déplaça les étoffes, en fit chatoyer les plis entre ses doigts. Les femmes étaient ravies.

— Oh ! l'admirable dessin ! Les belles fleurs ! Celles-là surtout, les rouges ! Le beau rouge ! On dirait du sang !

FIN

## A TRAVERS LE PAYS

### LES BIJOUX SONT DECOUVERTS

En gare de Bellegarde (Ain), le commis saire spécial, en visitant l'express Paris-Genève, a arrêté un impresario hollandais, von Braam, âgé de 41 ans, qui tentait d'exporter en fraude des bijoux, dont trois bracelets et un collier en platine et or, dont la valeur totale atteint 80.000 francs.

Il a été écroué à Nantua en attendant que l'on établisse la provenance des bijoux saisis. On croit qu'ils ont été vendus par un joaillier parisien à une Américaine et qu'ils étaient exportés pour ne pas payer la taxe de luxe s'élevant à 80.000 francs.

Il est honteux de voir acheter 800.000 fr. de bijoux alors que tant de malheureux végètent dans une effroyable misère. Aussi ces gens-là nous intéressent peu.

### LE PAIN AUGMENTE

A Boulogne-sur-Mer, un arrêté municipal vient de porter le prix du pain à 1 fr. 50 le kilo.

A Montpellier également, le pain sera à 1 fr. 50 à partir du lundi 18 février.

Que va-t-il falloir manger si cela continue ?

## DANS PARIS ET SA BANLIEUE

### UN INCENDIE

Un incendie important s'est déclaré à 15 h. 30, aux Etablissements Ades, 178, rue du Temple. Les pompiers appelés en hâte ont pu maîtriser le feu après une heure d'efforts. Les dégâts sont importants.

### ACCIDENT MORTEL

A 12 h. 15, quai de Clichy, Mme Sargetaux, 32 ans, habitant 97 quai d'Asnières, est tombée d'autobus et s'est trouvée prise par un autobus. Elle a eu la tête fracassée et a été tuée sur le coup.

### GRAVE EXPLOSION

A la Société des Jambons Français, 8 rue Eugène Jumaïn, vers 13 h. 30, une violente explosion s'est produite dans un autoclave. Une ouvrière, Mlle Georgette Toiré, 21 ans, 30 avenue Jean-Jaures a succombé à la suite de ses blessures. Huit autres ouvrières ont été blessées plus ou moins grièvement, notamment Mlle Cécile Peclard, 21 ans, 150 rue de Flandre, qui a été transportée à l'hôpital Saint-Louis.

### ON EGRAVE

Boulevard Saint-Germain, un taxi-auto, que pilotait le chauffeur Baulet, demeurant à Ivry, a renversé Mme veuve Benoitteaux, âgée de 45 ans, demeurant 48, rue de l'Est-trapade, qui a dû être conduite à la Charité.

— Avenue des Gobelins, l'auto de M. Delhay, négociant 12, rue de Budapest, a renversé M. Louis Gaillard, âgé de 22 ans, cultivateur, demeurant 30, rue Deguingand, à Levallois, qui a été gravement blessé à la tête. On l'a transporté à la Pitié.

— Boulevard Saint-Michel, en voulant éviter un cycliste, M. Louis Gourit, négociant à Dijon, descendu dans un hôtel de la rue des Ecoles, est tombé sous une auto. Il a été transporté à l'hôpital Cochin. Quand donc les chauffeurs se décideront-ils à marcher un peu moins vite dans les rues mouvementées ?

### ENCORE UN INCENDIE

A 18 h. 15, un incendie s'est déclaré dans un garage d'autos du nouveau fort de Vincennes où loge le 132<sup>e</sup> d'artillerie lourde. Le feu a été combattu par la troupe et les pompiers de Vincennes. Un bureau a été détruit.

Bah ! du moment qu'il n'y a pas d'accident de personnes, le fort aurait pu brûler ça n'aurait pas été bien grave.

### LE COUTEAU

Nanterre. — A 14 h. 30, dans une papeterie de Nanterre un débardeur, Castel, a été frappé de coups de couteau au ventre par un autre débardeur, Brache. Castel est dans un état grave. Brache a été arrêté et mis à la disposition du commissaire Lambert.

Pourquoi jouer du couteau avec une pareille facilité ?

### ON CHANGE LE NOM DES RUES

Alfortville. — La rue Amélie sera débaptisée et s'appellera rue Jules-Guésd, de même que la rue Alexis qui se dénommera rue Edouard-Vaillant.

### LA VACHE DEVIENT ENRAGEE

Colombes. — A 18 heures, une vache échappée de chez M. Dourieux, rue de Nanterre et devenue furieuse, a renversé trois personnes, habitant Bécon, qui ont été plus ou moins blessées.

### LES MEFAITS DE LA JALOUSIE

Versailles, 15 février. — La cour d'assises de Seine-et-Oise a condamné aujourd'hui, à deux ans de prison avec sursis, le marinier algérien André Hachiche, âgé de trente ans, qui dans le courant du mois d'août dernier, à la suite d'une discussion, avait tué le nommé Jean Daniel, après avoir invité à prendre une consommation dans un café près de l'église de Bougival. Hachiche était exaspéré d'avoir été abandonné par sa maîtresse qui l'avait quitté pour suivre Daniel.

Quand donc les hommes arriveront-ils à se dominer et à ne pas céder comme des brutes à leurs instincts de jalousie !

### JEAN MARESTAN

## L'Éducation Sexuelle

Nouvelle édition revue et augmentée. Contre les Moralités néfastes. — Physiologie et préservation sexuelles. — Pour l'Union libre. — Pour la bonne Maternité.

Prix du volume illustré 336 pages : 7 francs.

Franco : 7 fr. 50.

En vente à la LIBRAIRIE SOCIALE

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

## Le Drapeau Noir

par Tony RÉVILLON

### EPILOGUE

#### LA ROBE DE SOIE

le, il a reçu des fabricants de Lyon, reconnaissants de l'appui énergique qu'il leur a prêté contre l'émeute, un magnifique cadeau : trois de ces robes de soie louchées qui sont la gloire de l'industrie française dans les expositions. Au moment du café, comme il sait tout, il explique à sa femme l'origine de la soie :

— Il y a un peu plus de trois mille ans qu'un petit homme, — ce sont toujours les petits hommes qui font les grandes choses, — qu'un petit homme jaune, le crâne orné d'une queue et le nez surmonté de lunettes, eut la fantaisie d'étudier les mœurs des papillons. Il recueillit quelques centaines de leurs œufs, assez semblables à des grains de millet, et les plaça sur une grande feuille de papier. Au bout de quelques jours, il vit sortir des œufs de tout petits vers presque imperceptibles. Notre naturaliste pensa que la feuille de papier ne constituait pas une pâture suffisante pour les nouveaux-nés, et il alla cueillir quelques feuilles d'arbre dans la campagne. Le premier arbre qu'il trouva sur son chemin était un murier. Les petits vers s'attachèrent aux feuilles qu'ils se mirent à dévorer. Au bout d'un peu de



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Raffineries de pétrole.** — La grève était complète hier matin à La Garenne-Colombes. Une manifestation eut lieu hier à 13 h., à Ivry. Cependant, les patrons pourraient bien donner satisfaction à leurs ouvriers. Qu'en en juge ?

La « Raffinerie de pétrole du Nord » dont le siège est à Wasquehal, près Roubaix, vient d'aviser ses actionnaires que son dernier bilan fait ressortir, en face d'un passif de 21 millions et demi, un actif de 30 millions, plus 14 millions de matériel et d'immobilisations.

Devant l'extension du chiffre d'affaires qui s'est élevé à 46 millions et demi, le Conseil, en vue de construire un nouvel entrepôt à Dunkerque, décide de porter le capital social de 9 millions à 20 millions de francs.

Les ouvriers de la Société Lille-Bonnières, dépôt de Lomme, Nord, se sont aussi mis en grève, réclamant 25 centimes de plus par heure.

**Blanchisserie de Pantin.** — Les ouvrières de la Maison Leducq ont repris le travail ce matin, après avoir obtenu une augmentation horaire de 25 centimes.

**Vidangeurs de Paris.** — A la maison Moritz, rue de Meaux, l'équipe de jour a obtenu 1 fr. 50 d'augmentation. La grève continue pour l'équipe de nuit.

Les grévistes se rendent-ils compte de l'inefficacité des actions séparées ? Pour réussir contre le patronat, il faut de la solidarité entre travailleurs.

A leur tour, les vidangeurs de Vincennes, Société Anonyme de vidanges et engrais, ont cessé le travail, réclamant 6 francs par jour.

Pourquoi ces mouvements dispersés ?

**Baleiniers de Paris.** — Les grévistes de la baleine ont mis leur vote en application.

40 % de ces travailleurs ont déjà été placés, rien que dans l'après-midi d'hier. Sans aucun doute, lundi prochain, tous les autres auront une place dans une industrie différente.

Que ce mouvement de solidarité, rare chez des non organisés, fasse réfléchir ceux qui voudraient imiter les patrons baleiniers.

**Maison Hauser à Charenton.** — La direction de la maison Hauser fut quelque peu désillusionnée, car les deux ou trois mouchards qu'elle avait envoyés dans nos rangs ont seuls repris le travail, malgré toutes leurs tentatives pour faire échouer le mouvement.

Aussi cette même direction a refusé de recevoir la délégation des ouvriers, accompagnée d'un délégué du syndicat unitaire du tonneau. Les camarades en grève de la maison Hauser, réunis, au lieu habituel, en apprenant ce refus, décidèrent à l'unanimité de continuer la grève jusqu'à ce qu'ils aient obtenu complète satisfaction.

**Fleuses de soie du Gard.** — Dans plusieurs filatures de soie, à Saint-Ambroix, Anduz, Saint-Hippolyte du Fort et Saint-Jean du Gard, les ouvrières sont en grève pour réclamer deux francs de plus par jour.

**Fondeurs de Rives (Isère).** — Grève pour relèvement de salaires.

**Brossiers de Tracy-le-Mont (Oise).** — Les deux cents ouvriers de la maison Loonen sont en lutte. Ils réclament 25 % d'augmentation.

**Textile de Dunkerque.** — La grève est toujours générale. L'Union des syndicats a décidé de secourir les grévistes, la grève de tous les métiers a été envisagée.

**Textile d'Entraignes (Vaucluse).** — En lutte pour obtenir une augmentation.

**Manufactures de Beauvais.** — La grève s'est étendue à la teinture et à la couverture et le nombre des grévistes s'est élevé de 200 à 300. Une manifestation a eu lieu en ville. A la réunion tenue à la mairie, les grévistes ont maintenu leur demande d'augmentation de 40 centimes de l'heure.

## Ouvriers maçons, soyez vigilants !

Nous avons signalé hier le conflit qui vient d'éclater à la maison Meyer, de Lyon, où 300 de nos camarades sont en grève.

La situation est, à l'heure présente, de plus en plus tendue, car la force patronale réside en de nombreux chantiers que la maison Meyer exploite en France, principalement à Saint-Etienne, Bordeaux, Marseille, Grenoble, Lille, Condat-le-Lardin (Dordogne).

Les camarades de ces centres sont prévenus. La solidarité des camarades fédérés et la lutte tenace de nos camarades lyonnais viendront à bout de la rapacité patronale par la victoire de nos camarades grévistes.

La Fédération du Bâtiment renouvelle à tous les camarades maçons que Lyon est à l'interdit.

Le Bureau fédéral.

## A la C. E. confédérale

La C. E. confédérale s'est réunie mardi dernier et un maire comte rendu a été publié par le journal officiel du P. C. et de la C. G. T. U.

Comme dit l'autre, rien d'intéressant à signaler. Le conflit de la verrerie ouvrière est observé minutieusement, à l'aide de la longue-vue confédérale. La tournée de propagande à travers le pays s'annonce comme un succès... pour les candidats législatifs du Parti. Les menées séparatistes seront sévèrement réprimées. Un C.C.N. point dans le brouillard unitaire.

Une remarque à propos des délégations. La catastrophe de Courrières s'est produite, en 1906. Un choix judicieux s'impose. La C. E. serait bien inspirée en y déléguant quelqu'un de sérieux. — B.

## Dans le Chauffage

Le Syndicat autonome du Chauffage se préoccupe des revendications de ses corporants.

La hausse constante du coût de la vie, amène forcément les camarades à se dresser devant l'arrogance insultante du patronat du chauffage.

Les ridicules augmentations proposées par les patrons ne peuvent donner satisfaction aux camarades qui ne feraient qu'user leurs forces dans des mouvements menés sans cohésion.

C'est pourquoi une assemblée générale des moniteurs en chauffage se tiendra le dimanche 17 février, à neuf heures du matin, salle des Commissions, 1<sup>er</sup> étage à la Bourse du travail.

Le personnel de la maison Sulzer, avenue de la République, ateliers et chantiers, est instamment prié d'y assister. Les décisions qui seront prises à cette assemblée les intéressent particulièrement.

Le secrétaire, COURTOIS.

DANS LE S. U. B.

## Et maintenant au travail

Les politiciens qui entravent si malheureusement l'action des organisations qui ne veulent pas travailler au profit et pour la gloire de leurs maîtres, nous ayant débarrassés de leur pernicieuse activité (sauf un groupe de serruriers qui doit constituer son syndicat le 9 mars, malgré les admonestations du cardinal Monatte), nous allons pouvoir apporter la plénitude de nos forces et de nos moyens de lutte, contre toutes les formes de l'exploitation.

Sans tolérer des patrons les réprimandes que d'autres conseillent d'accepter, sans chercher l'appui de policiers pour faire aboutir nos revendications, nous allons vigoureusement entamer le combat indispensable et, pour le mener, nous saurons faire appel à la masse des exploités de notre industrie. Nous appellerons à nous toutes les énergies, nous retrouverons les désabusés qu'éloignaient de nous les politiciens et qui, aujourd'hui, n'ont plus de raison d'être, nous nous réunissons à nous tous pour former une force solide et active.

Pour commencer, que tous nos adhérents soient demain à neuf heures du matin à l'assemblée générale, salle Ferrer, Bourse du Travail. Des questions impérieuses exigent la présence des copains. C'est le cahier de revendications, les moyens d'action et de regroupement, la Gléide du bâtiment.

Le Syndicat d'industrie se réalise un peu plus chaque jour, sans à-coups et malgré les froissements de corporatistes étroits qui, en dépit des décisions unanimes de tous les congrès, malgré les décisions d'internationalistes syndicales (dont P. S. R.), en reviennent à la conception du syndicat de métier devant la force immense des cartels et trusts capitalistes et des fédérations patronales.

Nous avons reçu également plusieurs appels de sections techniques pour l'assemblée générale du S. U. B., notamment des Charpentiers en fer, ainsi que la note suivante :

### NECROLOGIE

**Aux charpentiers en fer.** — Notre camarade Henri Roquet, membre du Conseil général du Syndicat unique du Bâtiment, travaillant pour la maison Jolly, d'Argenteuil, au Champ de Mars, a été tué avant-hier à son travail. Il laisse sa femme malade et trois enfants. Que les camarades charpentiers en fer pensent à lui.

## Tenons le coup !

On le voit, par la lecture des rares journaux où le syndicalisme peut s'exprimer librement, la Minorité de Bourges tient le coup.

Elle n'a certes pas l'homogénéité désirable pour cette période de division où le regroupement est si nécessaire. Mais la minorité se maintient et grandit. De partout, de Paris et de province, les militants et les syndicalistes se dressent plus nombreux pour s'opposer au rabougrissement syndical tenté par une secte.

L'essentiel, c'est que l'opposition grandisse contre la subordination, qu'elle maintienne sa liaison entre autonomistes et unitaires, sans oublier ceux qui sont allés à la C. G. T. depuis Bourges. Les divers courants du syndicalisme révolutionnaire ressemblent aux bras d'un fleuve : ils peuvent prendre des chemins différents, mais ils se retrouvent forcément dans le même lit, ramenés par les lois de l'unité doctrinale.

La Minorité syndicaliste n'est pas d'accord sur le programme syndical avec l'ensemble des confédérés, mais elle doit chercher et elle trouvera des formules de rapprochement et d'entente sur la doctrine syndicaliste. Les directives de la Charte d'Amiens sont toujours bonnes pour les vrais syndicalistes, quelle que soit leur température.

En 1906, à Amiens, les éléments modérés comme Keuffer et les éléments « subversifs » comme Yvetot ont fait bloc contre Renard, du Parti guesdiste, pale précurseur des accords circonstanciels, de la liaison organique et de la prostitution confédérale. Renard et sa secte ont été battus lamentablement.

Aujourd'hui, la même opération doit se faire contre les indignes contrefacteurs du coup raté en 1906, et qui sont pourtant d'authentiques renards et d'instables renardeaux ravagant la C. G. T. U. au profit de cette secte qui, depuis 1906, a remplacé son idéologie collective par des appétits personnels.

L'unité, c'est le rassemblement de toutes les forces syndicales. C'est le point de jonction de toutes les eaux prolétaires, lesquelles se réunissent afin d'avoir plus de puissance, plus de majesté pour atteindre l'embouchure et pénétrer dans l'océan idéal de nos rêves. Les eaux sales et écumeuses de la politique échouent sur les rives et n'empêcheront pas les eaux naturelles d'atteindre leur but.

La Minorité se doit de « tenir le coup », de rassembler ses forces et de les impulser vigoureusement vers l'unité à la mode d'Amiens, qui vaut bien celle de Moscou.

B. BROUTHAUX.

## L'Autonomie dans les Métaux

Enfin, ça y est, la minorité des Métaux a tout de même laissé « tomber » le syndicat politique du même nom.

Cette minorité serait certainement depuis longtemps majoritaire, si certains vieux camarades ne s'étaient pas laissés entraîner par le « bluff » moscouite. Enfin passons, et ne pensons qu'au présent !

Ce divorce d'avec les politiciens fait « gaeuler » les fonctionnaires incapables de la Fédération et du Syndicat politiques des Métaux.

Les Rabaté, les Bouché, etc., ne sont pas contents. Cela se comprend : des cotisations en moins, le « fromage » en péril.

Mais ne perdons pas notre temps à discuter avec ces partisans du « gendarme rouge ». Laissons-les se débattre dans leurs incapacités, et quand ils emploieront la calomnie à notre égard, sachons seulement trouver le « chemin » de leurs derrières.

Et maintenant, au travail. Le Syndicat autonome de la Métallurgie groupera sous peu tous les véritables révoltés.

Tous les syndicalistes sincères viendront grossir le nombre de ses adhérents.

Tous ceux qui, par dégoût du jaune Monmousseau, avaient quitté l'organisation — j'en étais — seront de nouveau à nos côtés pour hâter la disparition de la vermine politicienne, et pour le triomphe du syndicalisme fédéraliste.

Le travail ne nous manquera pas dans cette période d'organisation. Chaque adhérent aura son rôle à remplir, du plus obscur au plus connu. Chacun devra apporter son initiative pour la réussite de cette œuvre nouvelle.

La première besogne pratique à faire, à mon avis, serait la création de sections locales, surtout dans les centres industriels de la région parisienne. Ensuite, il faudra organiser de nombreuses réunions d'usines. Comme le syndicat autonome possède un assez grand nombre de militants, ce travail sera relativement facile.

Dans ces réunions de propagande, nous ferons connaître aux travailleurs le but que poursuit le syndicat autonome. Et nous leur démontrerons également la nécessité de rétablir au plus vite l'unité des producteurs. Nous démasquerons les politiciens, tous les politiciens.

Nous leur ferons toucher du doigt le rôle odieux des gouvernants, de tous les gouvernants, bourgeois ou prolétaires.

Après quelques mois d'effort méthodique dans ce sens, notre syndicat, définitivement debout, pourra envisager d'autres besognes.

Pour l'instant, face aux politiciens de la C. G. T. U., organisons-nous sérieusement !

P. LE MEILLOR.

## Alerte dans le 17<sup>e</sup>

Dans le dix-septième, le camarade Albert Lucien, 36, rue Gauthier, doit être saisi le mercredi, 20 février, pour n'avoir pas payé l'impôt sur les salaires.

Nous invitons tous les camarades des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>, Saint-Ouen, Clichy, Levallois à venir nombreux pour empêcher les valets de Lasteyrie d'accomplir leur triste besogne.

## Un syndicat de plus

Les pur-sang de la natalité syndicalo-communiste avaient organisé en grand mystère une réunion à Meudon pour former une section du syndicat des métaux de Sèvres. Il y avait bien des affiches, mais elles ne furent pas apposées. Le Parti des masses fait le bonheur des prolétaires sans que les intéressés le sachent.

Un de nos camarades eut vent de cette parlotte par hasard et s'y rendit. Il demanda des explications sur cette étrange façon de former une section syndicale. Il lui fut répondu que les organisateurs ne voulaient point d'anarcho-syndicalistes parmi eux.

Voilà bien une preuve de plus que nos politiciens veulent un syndicalisme de secte, inféodé à un Parti politique.

Ces procédés de division ne prendront pas. Le syndicat doit être la maison de tous les exploités, quelle que soit leur opinion personnelle, et non pas l'étrange arrière-boutique d'un groupement électoral.

Jean-Pierre LE COPEAU.

## IV<sup>e</sup> Congrès de l'U. D. U.

La dernière journée du 4<sup>e</sup> Congrès de l'Union départementale, fixée d'abord au 17 février, a été reportée au dimanche 24 février.

Les questions suivantes restent à l'ordre du jour :

- 1<sup>o</sup> Vote de la résolution de la Commission sur l'impôt sur les salaires ;
- 2<sup>o</sup> Assurances sociales ;
- 3<sup>o</sup> Jeunesses syndicalistes ;
- 4<sup>o</sup> Questions diverses.

## Minorité syndicaliste d'Alais

Les militants de la Minorité syndicaliste révolutionnaire, réunis à la Bourse du travail, après examen de la situation générale faite au mouvement syndical, ont nommé un bureau et constitué leur organisation.

Ensuite, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Profondément ému des incidents sanglants de la rue Grange-aux-Belles le 11 janvier 1924, la minorité s'élève contre de pareils meurtres, causant la mort de deux militants syndicalistes. Ne voulant pas porter un jugement hâtif et téméraire, elle fait confiance au Comité central de la Minorité qui a décidé de procéder d'une façon impartiale à une enquête pour établir les responsabilités de cette lutte fratricide qui constitue un fait ignoble, sans précédent dans l'histoire syndicale.

« Néanmoins elle reste convaincue que les conséquences de cette lutte fratricide découlent de la politique néfaste des commissions syndicales du Parti communiste, lequel tente par tous les moyens de subordonner le syndicalisme. Ce parti, sur-

tout depuis Bourges, a semé la haine entre les syndiqués de la C. G. T. U. en invoquant hypocritement la liberté d'opinion.

« Contre cette tactique de dissocation et de déchirement, la Minorité d'Alais demande aux syndiqués de suivre l'idée syndicaliste et non les personnalités qui prétendent instaurer un syndicalisme politique afin de servir surtout de bas intérêts électoraux. Plus que jamais, les écœurés doivent se ressaisir et défendre leur patrie-mère en s'organisant, afin d'arracher le syndicalisme des étreintes de la pieuvre politique.

« La Minorité fait sienne la motion d'unité votée au Conseil national de la Fédération postale. Cette motion porte en elle les germes de l'unité totale des travailleurs groupés dans les deux C. G. T. par le respect mutuel des militants et par l'application de la charte d'Amiens, plaçant le syndicalisme au-dessus de tous les partis et sectes, afin d'œuvrer selon la maxime de l'Internationale : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

« Vive l'Unité syndicale ! Vive le syndicalisme révolutionnaire ! »

Voici la constitution du bureau de la Minorité d'Alais : secrétaire, Villermet, métaux ; secrétaire adjoint, Emmanuel Layre, sous-sol ; trésorier, Prades, mineurs ; trésorier adjoint, Bourrelly, bâtiment ; archiviste, Roux Roger, métaux.

Nous demandons à nos camarades de Nîmes de s'organiser et de s'entendre avec les intéressés pour former un Comité départemental.

Agissons vite pour sauver le syndicalisme !

## CONGRÈS RÉGIONAL

### de la Minorité du Nord et du Pas-de-Calais

La Minorité syndicaliste du Nord et du Pas-de-Calais organise un congrès pour le dimanche 17 février, à 9 heures du matin, salle du Gallon, rue de l'Arc, à Lille.

A tous, unitaires, autonomistes, la Minorité fait un pressant appel pour que vous veniez nombreux ou pour que vous fussiez représentés à ce congrès.

Pour renseignements, écrire à Sémât Albert, 3 bis, rue des Pénitentes, Lille.

## Pour les victimes du 11 janvier 1924

Collectes reçues au S.U.B. (versé par Giron), 231 fr. ; Syndicat des métaux conféd., 253 fr. ; Sorg, 5 fr. ; Maurer, 10 fr. ; ensemble 15 fr. ; U.D.U. du Finistère (versé par Le Goff), 50 fr. ; U.D.U. du Rhône (versé par Leclaire), 200 fr. ; Collectes reçues au S.U.B. (versé par Giron), 648 fr. ; Groupe libérateur de Moulins, 8 fr. ; Syndicat de la Coutellerie de Thiers (versé par Vergnaud), 30 fr. ; Quelques Camarades d'Amouville (versé par Le Loch), 15 fr. ; Syndicat des Serruriers de Lyon, 50 fr. ; Caisse de solidarité des Serruriers de Lyon, 50 fr. ; Syndicat des Mineurs de la Loire, 100 fr. — Total de la cinquième liste : 1.650 francs ; listes précédentes : 5.684 fr. 05 ; total à ce jour : 7.334 fr. 05.

Adresser les fonds au camarade Massot, 52, boulevard de Belleville, Paris (20<sup>e</sup>).

## Communiqués Syndicaux

**Ameublement parisien.** — Lundi, 20 h. 30 : Commission intersyndicale pour discuter sur le Congrès des fabriques.

**Minorité des Cheminots R.G.** — Réunion ce soir, à 20 h. 30 précises, 18, rue Cambronne.

**Minorité des Cheminots R.D.** — Les Cheminots minoritaires du Syndicat Paris-Etat rive droite se sont réunis au 172, rue Legendre, le samedi, 12 février.

Avant d'avoir envisagé la situation faite au syndicalisme, ils ont décidé de former une minorité avec, comme base d'action : 1. L'indépendance du syndicalisme vis-à-vis des partis et sectes ; 2. L'unité syndicale. Ils ont désigné comme secrétaire le camarade Guenou.

Un appel pressant est fait à tous les syndiqués qui se trouvaient d'accord avec ces principes. Lire attentivement toutes les convocations à ce sujet.

**Chauffeurs, Conducteurs, Mécaniciens, Electriciens.** — Assemblée générale demain matin, à 9 heures précises, salle des Conférences, Bourse du Travail, premier étage. Présence indispensable.

**Renouvellement du Conseil et de la Commission de contrôle.**

**Coffreurs.** — Ce soir, à 21 heures, Bourse du Travail : Commission de contrôle.

**Cordonniers (cousu main).** — Réunion générale ce soir, à 17 heures, salle Pelloulier, Bourse du Travail.

**Industrie hôtelière.** — Réunion du Comité de section « Grande Carte » ce soir, à 17 heures, à la permanence.

**Machinistes et Accessoires.** — Demain matin, à 9 heures, 33, rue de la Grange-aux-Belles : Assemblée générale pour la réorganisation syndicale et diverses questions.

**Papier-Carton.** — Aujourd'hui, à 15 heures, salle des Conférences, Bourse du Travail : Réunion de la Relure.

**Pierre tendre.** — Réunion demain, à 9 heures, petite salle des Grèves, Bourse du Travail.

Un avis ultérieur donnera des renseignements complémentaires.

**Sciureurs, Découpeurs, Mouluriers.** — Demain, permanence de 9 heures à 11 heures, Bourse du Travail.

**Selliers confédérés.** — Réunion générale ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

**Terrassiers.** — Réunions de sections du dimanche 17, à 9 heures du matin :

Bicêtre : Salle de la mairie.

Saint-Denis : Bourse du Travail, rue Suger.

Argenteuil : Bourse du Travail, 6, avenue Jean-Jaures.

Versailles : Bourse du Travail, 5, rue Dan-gau.

### DANS LE S.U.B.

CONSEIL GENERAL extraordinaire ce soir, à 18 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE demain, à 9 heures, Bourse du Travail. Ordre du jour : Le Cahier de revendications et les Moyens d'action et de regroupement : la Gléide.

MACONNERIE-PIERRE. — Assemblée générale extraordinaire demain, à 9 heures, salle Le-fèvre, 8, avenue Mathurin-Moreau. A l'ordre du jour : Remplacement du Conseil. La présence de tous les camarades est indispensable.

PLOMBIERS-COUDREURS. — Assemblée générale mardi 19, à 18 heures, Bourse du Travail.

CHARPENTIERS EN BOIS. — Tous les camarades doivent vendre bonne note que le rendez-vous, mais plus que les autres rendez-vous. Le siège de la Section est toujours

au S.U.B. Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, où tous les copains syndicalistes se doivent de prendre leurs cartes et timbres.

Dans leur réunion du 14 février, les Charpentiers en bois ont élu au Conseil général les camarades : Enghien, Faure, Fauré, Denis et Gauthier ; au contrôle : Daviot et Deille. Le secrétaire est Gauthier et le secrétaire adjoint Denis.

**Métaux (Section de Boulogne-Billancourt).** — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 85, boulevard Jean-Jaures.

**Bâtiment du Raincy.** — Ce soir, à 20 heures, salle Cuvillier, à Gargan : Réunion générale.

**Jeunesse syndicaliste de Lyon.** — Lundi 18, à 20 h. 30, salle Ferrer, 133, rue Duguesclin : Causerie de géographie économique sur « la Houille blanche ».

Invitation cordiale à toutes et à tous.

**Minorité de Romans.** — Les camarades appartenant à la minorité syndicaliste sont invités à assister à la réunion qui aura lieu dimanche, 17 février, à 10 heures du matin.

Réorganisation de la minorité dans la C. G. T. U. ou dans l'autonomie.

Présence indispensable.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et Banlieue

**Conseil d'administration.** — Réunion lundi soir, à 20 h. 30. Les camarades du Comité d'initiative sont priés d'être présents.

**Groupe du 19<sup>e</sup>, Pantin-Aubervilliers.** — Les camarades libertaires et sympathiques sont instamment priés de venir à la réunion de ce soir, à 20 h. 45, salle de la Coopé, 132, rue de Flandre.

Questions sérieuses à discuter intéressant la vitalité du Groupe.

**Groupe libertaire de Levallois.** — Ce soir samedi à 20 h. 30, salle de la maison Commune, 28, rue Cavé : Grande réunion publique et contradictoire.

Sujet traité : « En Russie rouge ».

Orateur : Chazoff.

Invitation cordiale à tous. 0 fr. 50 d'entrée, pour couvrir les frais.

**Groupe de Drancy.** — Il y a environ trois ans qu'un groupe anarchiste s'est constitué à Drancy réunissant une poignée de camarades. Quoique peu nombreux, ces copains se sont mis hardiment à la besogne et l'idée anarchiste a été semée dans la contrée, grâce à l'activité déployée.

Le travail accompli nous indique celui qui nous reste à faire, et pour cela, il nous faut le concours de nouvelles énergies.

Nous connaissons le nombre de lecteurs du « Libertaire » et nous savons que, bon nombre de copains nous entendent. A ceux-là surtout, nous disons : Camarades, vous qui avez souffert et qui souffrez de l'iniquité sociale, d'autant plus que vous êtes élevés à cette haute conception de l'anarchie, croyez-vous que c'est en vous cantonnant dans votre tour d'ivoire que vous dessillerez les yeux de la masse, et que vous lui apprendrez à connaître et à aimer la doctrine qui purgera à jamais la société pourrie dans laquelle nous vivons. Cessez, camarades, cet égoïsme outrancier. Nous sommes au moment où les fondements de la vieille société capitaliste s'ébranlent, et surtout au moment où les coupeurs de toutes couleurs, du blanc au rouge écarlate, vont venir palabrer sur les tribunes, déversant des torrents de mensonges pour la conquête de l'assiette au beurre. Ne vous apparaît-il pas nécessaire, camarades, de venir seconder nos efforts, afin d'opposer aux mensonges de ces tartufes les paroles de vérité qui font réfléchir ? Certainement, si nous savons bien œuvrer, nos efforts amèneront de nouveaux adeptes et feront grossir nos rangs.

Une série de causeries et de conférences est en voie d'organisation. Nous comptons donc sur vous, camarades, pour venir nous apporter votre précieux concours. Si vraiment votre idéal est bien déterminé, nous espérons vous voir nombreux ce soir, à 20 h. 30, salle Chabrilange, bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

Un ordre du jour assez chargé y sera discuté. Soyez à l'heure précise au rendez-vous. Invitation cordiale à tous les sympathiques.

## Province

**Fédération Sud-Sud-Est.** — Junior est prié de donner son adresse pour le copain qui représente la région méditerranéenne au Comité d'initiative. La donner à Dougères.

Les groupes de la région Sud-Sud-Est qui désirent organiser des conférences sont avisés que le camarade Frayssé, de l'U.A., se met à leur disposition. Lui écrire au « Libertaire ». Le copain Négrier, de Marseille, est prié de lui envoyer son adresse.

Le Comité d'initiative de l'U.A. et le Conseil d'administration du « Libertaire » ayant envisagé l'opportunité d'un congrès, les groupes de la région Sud-Sud-Est qui ont des suggestions et des propositions à faire sont invités à se mettre en rapport avec le délégué de la Région au Comité d'initiative. Ecrire au copain Frayssé, au journal.

**Groupe « Terre et Liberté », de Reims.** — Réunion du Groupe dimanche 17 courant, à la Bourse du travail, boulevard de la Paix, à 10 heures.

Tous les copains sont priés d'être exacts.

**Groupe de Toulouse.** — Les copains et sympathiques à notre idéal désirent œuvrer à la bonne marche du Groupe sont priés de se rendre à la réunion du dimanche 17 février, à 20 h. 30, qui aura lieu chez le camarade Duétra, 13, rue Saint-Jérôme.

## Communications diverses

**Club du Faubourg.** — Cet après-midi, à 14 h. précises, au Crystal-Palace, 9, rue